

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

Formules d'eulogie :

- (ç) (Que la bénédiction et le salut d'Allah soient sur lui)
- (p) (Que la bénédiction d'Allah soit sur lui)

« En vérité, l'Inspiration a cessé après l'Envoyé d'Allah : qu'Allah répande sur lui Sa Grâce et Sa Paix ! Seul est resté à notre portée le fait qu'Allah accorde à un serviteur une "compréhension" *fabman* de ce Coran ».

Ali Ibn Abi Taleb
(*kar'rama Allah waj'habou*)

"Un jour le Prophète (ç) se réveilla le visage rouge, très effrayé, et dit alors :

*« Il n'y a d'autre divinité qu'Allah ; **malheur aux Arabes** qui sont sous le coup d'un danger imminent. Aujourd'hui, une brèche... a été ouverte dans le remblai de Gog et Magog" »...*

Extrait d'un ḥadith rapporté par Zayneb bint Jahch, épouse du Prophète (ç)

AVERTISSEMENT

Chaque *chose* importante à l'adresse du monde exige une attention particulière avant d'être divulguée. Si en outre la *chose* prépare à examiner de près une ancienne croyance religieuse, alors elle nécessite absolument d'être relevée par une introduction qui doit être à la hauteur de l'importance de cette annonce. Comment continuer à offrir les *signes* de Dieu si les regards leur restent indifférents ? Comment préparer les esprits à recevoir *le plus grand témoignage* autrement qu'en espérant que l'œil avisé d'un cœur en quête de vérité se surprenne à mesurer, enfin, toute l'importance des *signes* nombreux qui en sont l'annonce ? Quel cœur est-ce celui à qui on montre la vérité et qui fait semblant de l'ignorer, s'oppose à elle avec force ou la confisque à son seul caprice ?...

Le fait que le manuscrit ait été pris en charge par la plus *haute autorité religieuse* de mon pays n'avait d'autre signification, en cette période, que celle de me faire bénéficier du satisfecit dont j'avais *inconsciemment* besoin pour renforcer ma conviction, et, aussi, de me faire comprendre que je n'étais pas uniquement l'objet de manipulations de notre plus grand ennemi...

Préambule

Fin 1970, de retour en Algérie, j'avais gardé de mes années passées en France une certaine ouverture d'esprit. Pourtant, et à peine mis le pied sur le sol natal, j'allais être confronté à des questions existentielles. Une quête m'attendait, une quête de vérité parsemée de difficultés, d'attentes et de rencontres avec les *signes* de Dieu.

Dhoul-Qarnayn ! Ce personnage au pouvoir si grand et que le saint Coran désignait de ce nom mystérieux, qui pouvait-il être ? De quelle manière le soleil pouvait-il se coucher dans une source boueuse ? Et ce peuple *ignorant* situé entre deux barrières, comment le reconnaître ? Plus étonnant encore était justement cette fameuse *barrière* qui devait empêcher les envahisseurs semeurs de corruption *Ya jouj* et *Ma jouj* de les atteindre. Pouvais-je imaginer à cette époque qu'il ne s'agissait que d'un remblai, comme mentionné précisément dans le Coran, un remblai certes mais dont l'existence ne pouvait être révélée en toute vérité qu'à notre époque.

Al Sad « le barrage », *Al Radm* « le remblai », *Dhoul-Qarnayn*, « la source boueuse »..., combien ces mots énigmatiques de la sourate *La Caverne* allaient occuper mes pensées au point que durant quarante deux ans je n'eus de cesse de leur trouver une interprétation satisfaisante.

Parmi les premières *balises spirituelles* ayant jalonné ma quête, j'ai choisi celles de *l'irrésolu* et du *résolu*.

Un homme irrésolu

Il y a bien longtemps, un ami opiniâtre refusait de croire à la réalité de ces versets qu'il ne comprenait pas. Selon lui, l'existence d'une barrière qui aurait été érigée par un mystérieux *Dhoul-Qarnayn*, et qui serait encore à retenir ces hordes non moins mystérieuses des Gog et Magog, est quelque chose de tout à fait improbable, un simple mythe ! En fait, et à cette époque, je comprenais son scepticisme, mais sans toutefois le partager. Nous étions bien loin d'avoir parcouru le Coran en entier, et nous ne dominions ce sujet ni l'un ni l'autre à cette époque, sauf que là où lui s'était contenté de cette attitude à la limite du nihilisme, je me suis mis, moi, à réfléchir sérieusement à toutes ces questions.

Concernant maintenant les *ḥadīths* du Prophète (ﷺ), l'irrésolu les rejetait en bloc. Il est vrai que moi aussi je ne m'y intéressais guère en ce temps-là, il m'aura fallu longtemps pour me rendre compte qu'ils avaient leur poids et leur portée, mais aussi qu'il fallait faire particulièrement attention en les parcourant, et juger chaque fois de leur degré d'authenticité (cf. dernier chapitre qui fait l'analyse du *ḥadīth* rapporté par *Zaynab bent Jabch*).

Un soir que nous rentrions d'une visite à Mahdia, un petit village de compagne situé à environ 300 km d'Alger, que nous avions entamé comme d'habitude une conversation sur ces versets énigmatiques, qu'une fois de plus j'étais en peine de trouver une réponse convaincante, que cela par ailleurs ne m'empêchait nullement d'argumenter, et que si la foi en pareil cas me paraissait être un bon refuge, j'en ressentais malgré tout de la frustration et beaucoup de tristesse. Il faisait nuit d'encre ce jour-là, la discussion battait son plein, or nous n'avions pas fait attention à quelque chose de très inquiétant vers qui nous nous dirigeons, ou qui semblait se diriger rapidement vers nous ; c'était un passage à niveau non protégé, en plein rase campagne ! Un feu rouge luisait au loin, pourtant bien visible, ac-

compagné d'une sonnerie en continue, lancinante, de plus en plus perceptible, une sonnerie pour avertir de l'arrivée imminente du train de nuit qui reliait Djelfa à Blida. Mais rien n'y faisait, mon compagnon conduisait à vive allure sans s'en rendre compte, ni moi non plus tellement nous étions pris par la discussion. Ce n'est qu'après avoir traversé la voie ferrée, et que le passage du train accompagné d'un bruit à peine perceptible, sans nul sifflement (le conducteur devait avoir l'esprit bien ailleurs pour ne pas avoir remarqué les feux de notre véhicule) nous eut fait brusquement reprendre nos esprits, que nous nous aperçûmes du danger fatal auquel nous venions d'échapper. Un instant nos yeux se croisèrent, une chape de glace s'était abattue sur nous, particulièrement sur mon ami opiniâtre qui garda le silence un bon bout de temps...

L'irrésolu avait été bloqué par l'obstacle de *Dhoul-Qarnayn*, il avait aussi lu la Bible sans pour autant être convaincu. L'âge avançant, il en est venu à adopter l'Islam comme une issue satisfaisante, non par conviction profonde, mais bien plus par lassitude. Il en est ainsi, et c'est la Loi divine. Certes, celui qui entreprend sincèrement de rechercher la Vérité récoltera le long de cette quête beaucoup de joyaux éparpillés, une quête d'émerveillement sans cesse renouvelée. Affirmer la foi par la certitude et boire à la coupe de l'Espérance, ne serait-ce pas là la finalité de ce long voyage du croyant en quête de vérité ? Ce voyage que nous entreprenons tous, que nous le voulions ou non, vers Dieu, mais chacun selon ses œuvres ! La vie perdra ainsi de son dramatique attrait pour laisser place à une perception autre qui apaisera chaque fois le cœur.

La question des versets de *la Caverne*, devenue tabou pour mon compagnon, ne fut plus abordée par la suite. Je poursuivais de mon côté mes recherches avec l'espoir de résoudre un jour l'énigme posée par ces versets. Chaque fois que je me sentais las et abandonné je bénéficiais d'un renfort de grâce qui, tout en apaisant mon cœur, m'aidait à poursuivre ma quête. Pendant plus de quarante ans je n'allais avoir de cesse d'interroger le Livre saint, jusqu'au jour où mon regard pu enfin percer le voile qui cachait la vérité, ce fut un moment de bonheur immense.

Un homme résolu

Mon grand-père, en visite chez-nous à Alger, me demanda un jour d'aller lui poster une lettre. En cours de route, mon regard se promena machinalement sur la belle calligraphie en arabe inscrite sur le recto de l'enveloppe ; à ma grande surprise je n'y lu que le nom de la personne à qui cette lettre était adressée, ainsi que celui de la ville accompagnée seulement du nom du pays (*el Madina el Mounawara* - Arabie Saoudite). Je rebroussai chemin afin de m'enquérir auprès de mon grand-père de ce qui me paraissait être un oubli ; mais quel ne fut mon étonnement quand il me répondit avec un sourire énigmatique : mon enfant ! L'adresse que j'ai inscrite sur l'enveloppe n'est pas incomplète, tout Médine connaît el Cheikh Ibn Bloul, il est donc inutile de rajouter une autre indication, celle que j'ai mentionnée sur l'enveloppe suffit amplement ! Nous étions en 1972, je venais pour la première fois d'entendre parler de la sorte du Cheikh...

De taille moyenne, émacié, le front assez haut, il émanait de sa personne un je ne sais quoi d'indéfinissable, plutôt un type de clairvoyance, une sorte de lucidité anormale, comme si son regard quand il se posait sur la personne transperçait le voile opaque des corps pour toucher à l'intimité de l'être ; il était l'objet de toutes les attentions, on l'écoutait toujours avec un grand plaisir sans la moindre lassitude, tant il est vrai qu'il avait l'esprit vif et *l'intelligence à fleur de peau*. Bloul venait surtout pour voir mon grand-père, son ami de toujours ; ceux de *Moudj'barra*, son village natal, l'aimaient et le respectaient ; il représentait à leur yeux un symbole. Chaque fois qu'ils visitaient Médine en terre sainte, pour parachever leur devoir religieux, il les accueillait à bras ouverts. Il aimait souvent répéter aux gens du pays que si son âme était en Arabie, son cœur, en revanche, se trouvait en Algérie.

Une fois, et répondant à une invitation de mes parents, il avait bien voulu passer deux jours chez-nous dans le petit appartement que nous occupions temporairement à Alger, au boulevard *Tagarin*. C'est en le reconduisant au domicile du..., tard dans le soir, qu'il y

eut l'incident : Je roulais à faible allure, la route était dégagée, le Cheikh était silencieux, égrenant de façon presque machinale son chapelet, ses lèvres s'entrouvraient à peine, il priait et, par moments, élevait brusquement la voix pour saluer le Prophète (ç). Pourtant, je le sentais absent de cette absence dissuasive qui nous rend si impuissant à l'approcher, à le comprendre (comme ça allait être le cas huit ans après quand dans le spacieux *suburban* nous tentions désespérément de trouver une issue pour pouvoir pénétrer à Mecca, afin d'accomplir notre grand Pèlerinage). Ici encore, c'était le même détachement, parfois exaspérant, mais dans le sens où l'on avait cette impression d'être en face d'une personne dont quelque mystère entourait et lui donnait un ascendant manifeste sur vous. Il était ainsi avec moi ce soir alors que le destin m'avait choisi pour lui servir de chauffeur. La petite berline progressait lentement sur la voie qui nous conduisait à Hydra, quand, soudain, surgi de nulle part, subitement face à nous, à moins de deux mètres du pare-chocs de la voiture, se dressa une femme, une vieille femme avec un panier en osier, tenant une canne. L'apparition était instantanée, il n'y eut absolument aucune succession dans le temps, la chose, une fraction de seconde n'existait pas et, maintenant, en plein milieu de la chaussée, elle réfléchissait à bout portant toute la lumière de mes deux projecteurs. Mes réflexes s'ankylosèrent, je ne pouvais pas l'éviter, à cet instant, il me sembla que le Cheikh avait bougé, mais je ne sus exactement ce qui était arrivé, tout ce dont je me rappelle maintenant, c'est que l'apparition à peine manifestée, juste le temps d'alimenter mon ébahissement que déjà elle n'existait plus, comme effacée. Le Cheikh avait-il été pour quelque chose dans tout cela, peut-être. (cf. *Religion du nom des mers vaincra*)...

Au début des années trente, et après avoir vendu ses terres d'*El Moudjbara*, Bloul émigra avec sa mère en Arabie. S'étant établi à Médine, il loua avec un ami, émigré comme lui, une petite maison, et décidèrent d'un commun accord de réunir leur maigre capital afin de monter une petite affaire. Au début, celle-ci fructifia, mais très vite la concurrence devint difficile à supporter, l'activité était par ailleurs monotone et rapportait de moins en moins de bénéfices. Un jour, alors que harassé de fatigue il s'était assoupi un court instant derrière son étal, il vit le Prophète (ç) en songe, qui s'adressait à lui. Il eut

alors le pressentiment que quelque chose allait arriver et modifier le cours de sa vie...

Quelque temps après, les grandes qualités du Cheikh allaient être mises à contribution...

La nièce du roi d'Arabie, Saoud ben Abdelaziz, tomba malade, frappée d'un mal étrange. Médecins, guérisseurs et herboristes se succédèrent à son chevet sans le moindre résultat, aucun d'eux ne pouvait expliquer la maladie dont souffrait la princesse el 'A. qui dépérissait de jour en jour. Un proche de la cour finit par se rappeler d'un certain Bloul qui habitait Médine, et dont on disait beaucoup de bien. On en parla au roi qui le fit venir auprès de lui. Il allait être reçu malgré tout avec un certain air de circonspection, la famille royale ayant vu défiler tant de charlatans de guérisseurs et de médecins qu'elle avait presque perdu tout espoir de voir un jour proche leur sœur se rétablir. Tout de suite, on fit conduire le Cheikh auprès de la patiente qui gisait presque inconsciente dans sa chambre ; au premier coup d'œil il sut le mal dont elle souffrait : la maladie de la princesse relevait d'une autre médecine... Le lendemain, la princesse s'éveilla de son long *assoupissement*, elle était guérie ! Vite on courut annoncer au roi la bonne nouvelle. Très impressionné, celui-ci fit appeler le cheikh ben Bloul pour le remercier...

Cette histoire, digne d'un conte et légende de notre enfance, allait permettre au Cheikh de gagner dans l'estime des gens autant par ses grandes qualités humaines que pour ce don qu'il avait de guérir les maladies. Reçu sans protocole par la famille royale, il allait être souvent sollicité.

El Cheikh s'installa définitivement à Médine. Son intuition presque infaillible et l'amour qu'il avait pour la terre le conduisirent à investir dans l'achat des terres (qui en ce temps ne coûtaient pas cher du tout).

À la recherche de la vérité

Sur le chevet du grand lit de notre chambre, mon regard fut attiré par un petit livre au titre prémonitoire : *Al Babth 'an el Hakika* « à la recherche de la vérité », il racontait l'histoire du prophète *saïdouna Younes* « Jonas » quand, de guerre lasse, il quitta la ville de Ninive abandonnant ses gens à leur destin. L'histoire m'intéressa, mais c'est surtout le titre de ce livre qui me troubla. En moi allait se développer à partir de cet instant un besoin incoercible de comprendre, une soif de la Vérité...

Trois mois passés en Arabie nous permirent de vivre des moments extraordinaires ; malgré tout, il persistait comme un vide dans mon cœur, une sorte d'angoisse qui s'accroissait au fur et à mesure que le jour de notre retour au pays approchait. Je venais d'accomplir le grand Pèlerinage et je n'avais toujours pas de réponse décisive à ma question, celle-là qui apaiserait la soif qui embrasait toujours mon être ; je voulais savoir, comprendre, j'appelais désespérément Dieu à mon aide, et plus le temps passait plus mon tourment augmentait, car, où, plus qu'ici, en cette terre bénie, pourrais-je découvrir la Vérité ? Face à la Ka'ba, la Maison de Dieu, j'étais pensif, inquiet aussi, allais-je retourner à mon pays sans que la certitude n'ait illuminé mon esprit ? Tant de fois j'ai prié, mais mes invocations restaient sans échos, vaines tout à fait ; mes mains se levèrent encore une fois, et longtemps je demeurai comme prostré, les yeux fermés, suppliant Dieu en silence pour qu'Il réponde à mon appel. Je dus garder un long moment cette position, quand, brusquement, je sentis qu'on me prenait la main, j'ouvris les yeux, un homme à la barbe blanche se tenait devant moi, inclinant la tête légèrement, il répéta deux fois la même formule : "Ne désespère pas de la Miséricorde de Dieu, mon fils, la patience est la plus grande vertu du croyant" et, sans ajouter un mot, disparut en me laissant à mon ébahissement. Longtemps après, je devais m'interroger encore sur cette rencontre en essayant

de me persuader qu'elle venait réellement de se passer. Une fois la prière achevée, je quittai à mon tour la Mosquée sacrée.

Mon épouse, comme à son habitude, vint me rejoindre peu de temps après à notre lieu convenu de rendez-vous. Je la distinguai chaque fois avec son voile blanc qui me cherchait des yeux, sa petite silhouette agile ne pouvait échapper longtemps à mon regard. Sur le chemin du retour, je lui racontai ce qui m'était arrivé, oh ! Tu as beaucoup de chance, s'exclama-t-elle, l'air ravie, ce doit être un saint homme ; c'était aussi mon sentiment, mais je n'avais toujours pas de réponse à la question majeure qui me tourmentait depuis que nous avions quitté Médine. Ma présence en terre sainte s'était transformée en une quête de la Vérité ; je réfléchissais, je ne manquais jamais d'observer posément, de disséquer presque du regard chaque chose, chaque comportement, essayant de pénétrer le rite dans son essence, améliorant sans cesse ma vue et pliant mon esprit à plus de profondeur, je recherchais un nouveau *Zemzem*, et ne ménageais ni la terre ni le ciel, ni d'ailleurs aussi les miens. L'appel du moi quand il rejoint la clameur de *l'Oumma* se purifie du doute. Je ne savais pas ce que le destin me réservait encore ; c'est durant ces journées de plus en plus brèves à la recherche d'une réponse qui tardait à venir que j'eus un signe et, avec, l'illumination, c'était enfin la réponse que j'attendais ! Nous venions d'accomplir notre pèlerinage et j'étais effrayé de retourner en Algérie sans avoir emprunté le chemin qui mène à la lumière, mais ma foi en Dieu était grande.

Nous vivions alors les derniers jours qui nous restaient à Meca, profitant d'un moment de repos, je m'étais allongé sur le grand lit de notre chambre, les bras écartés, je fixais une image lointaine dans une sorte de demi-conscience, je revoyais la scène de l'homme à la barbe blanche qui me prenait la main, et, tout de suite après, la Ka'ba avec le flot de pèlerins qui gravitaient autour, revins encore une fois vers l'inconnu de la « Mosquée Sacrée » *masjid al-haram* ; les yeux pourtant grands-ouverts, je fixais le plafond de ma chambre qui semblait s'incurver, s'estompant au fur et à mesure, laissant place à une voûte que je percevait maintenant comme à travers une sorte de kaléidoscope. Nous étions en plein après-midi, la pièce dans laquelle je me trouvais baignait dans une nuance de clair-obscur laissant progressivement place à un ciel de minuit qui envahissait tout l'espace de la pièce. Je sautais sans transition d'une scène à l'autre, de

l'homme qui me souriait à la *circumambulation* grandiose, mais circonscrite uniquement à l'enceinte du *Haram*, tout en ayant l'étrange et merveilleuse impression de me sentir un peu plus près de l'essence de ce mouvement, de cette vérité qui me fuyait, je gravissais au fur et

En octobre 1980, au moment du grand Pèlerinage à Mecca, nous étions tous rassemblés dans la vallée de 'Arafat, moi, ma femme et notre fils alors âgé de trois ans ; el Cheikh Ibn Bloul, quant à lui, était accompagné de son épouse et de ses quatre filles... protégés des rayons torrides du soleil par nos parapluies individuels, nous nous trouvions adossés, l'un à côté de l'autre, à la paroi d'une tente ; un pèlerin auquel semblait s'adressait el Cheikh, nous tenait en cet instant compagnie, mais il ne paraissait pas faire le moindre effort pour suivre cette extraordinaire confidence, son indolence et son manque d'intérêt me chagrinaient, pourtant el Cheikh n'en était pas du tout dérangé et continuait son monologue sans s'en soucier.

El Cheikh Ibn Bloul est né à la fin du 19^e siècle, sa lucidité était restée vive et sa mémoire toujours fidèle. J'écoutais d'une oreille de plus en plus intéressée ce monologue qui se poursuivait : C'est comme si, brusquement, se confiait-il, en faisant suivre ses paroles d'un geste rapide de la main, un éclair de lumière traversait mon esprit qui, ainsi "fécondé", distinguait alors, grâce à Dieu, la réalité de certains faits. L'homme indolent s'excusa et partit un peu plus loin, je saisi l'occasion et osai cette question qui me brûlait les lèvres : Ya cheikh ! lui demandais-je, dans la sourate la Caverne il est ce personnage de *Dhoul-Qarnayn* qui atteint le couchant jusqu'au lieu où le soleil se couche dans une eau boueuse, et..., il ne me laissa pas le loisir de continuer, me répondant péremptoirement : "ceci est aussi clair que le soleil" *Haza wadhib qu'al Chams !* Je dois avouer que cette réponse me désarçonna, me laissant évidemment sur ma faim, mais le cheikh percevait ce qui, à cette époque, était au-delà de mon entendement. Il me fallait continuer le chemin, tout seul, m'armer de patience, travailler beaucoup et espérer en Dieu, comme cela m'avait été suggéré quelque temps auparavant par le vieil homme de la Mosquée sacrée...

Dans la vallée de 'Arafat, un petit recueil sur l'ascension du Prophète (p) allait me tenir éveillé toute la nuit ... [Cf. mon précédent ouvrage sur le Cheikh Ibn Bloul : "*Religion du nom des mers vaincra*"].

Ma rencontre avec celle qui allait partager ma vie fut une grâce du Seigneur. Issue de la Zaouïa d'El Hamel - une institution carita-

tive où l'on enseignait le Coran et les sciences théologiques. Son père, savant émérite, était aimé et respecté par tous ceux qui l'approchaient et profitaient de sa grande érudition (cf. mon Deuxième Manuscrit ...)...

J'avais ainsi la possibilité de renouer avec mes racines religieuses, la chance de me rapprocher tout à fait du Coran.

Dès lors le Livre sacré allait devenir mon plus précieux guide, m'accompagnant dans toutes mes recherches. Je lisais les *ḥadiths*, parcourait aussi entièrement la Bible, ne cessant de méditer tout ce qui pourrait m'apparaître comme utile à renforcer ma foi. J'entrepris, entre autres, de me pencher sérieusement sur les versets 83 à 97 de la sourate *La Caverne*, ceux qui, précisément, évoque ce mystérieux personnage de *Dhoul-Qarnayn*.

Après des années de recherches, j'arrivais à la conclusion qu'on ne pouvait pénétrer certaines énigmes du Livre saint que dans la mesure où on les replaçait dans le contexte d'une lecture globale de celui-ci, c'est-à-dire que si quatre vingt pour cent appartiennent au contexte d'une méditation du Coran lui-même par lui-même, les vingt pour cent restant sont du domaine de l'observation du monde naturel, celui-ci étant le produit du *koun fa yakoun* « [Dieu dit] soit ! et la chose est », la vérité étant un contenu *du monde créé*, il n'est besoin alors que de faire l'effort de la chercher pour la trouver !

Le Prophète (p) a dit : « le Coran s'explique lui-même par lui-même » القرآن يفسر بعضه بعضا

Un travail de longue haleine m'attendait, des années durant les versets du Livre saint allaient imprégner mon esprit. Tels des atomes distillant une sève subtile, merveilleusement spirituelle, impressionnant ma mémoire, m'enivrant d'étonnement, elles me faisaient participer à une liturgie autre, à un chant de grâce rendu par toute la Création à Son Seul Maître, à Allah !

J'arrivai enfin à cette constatation que la sourate *La Caverne*, au rang n° 87, était quasiment symétrique à la sourate *Les Fourmis*, placée au rang n° 27 ; ce fut, à cette époque, une avancée notable, j'étais

en mesure de délimiter un domaine précis à mes recherches. Je notai cela dans un grand cahier qui me servait de vade-mecum, tout en poursuivant mes autres recherches. Deux mois exactement avant que je ne remette à la maison d'édition, qui s'occupaient de la publication de mes ouvrages, mon dernier livre, nous étions en l'an 2012, je faisais alors une petite pause, et comme il en est parfois, mon imagination s'essayait à quelques issues, l'esprit bourdonnait presque d'excitation, c'est à ce moment qu'une étincelle fulgura en mon esprit (comme cela avait expliqué auparavant par notre vénérable cheikh) et me fit lever d'excitation ; cette *porte* qui, durant quarante deux ans avait résisté à toutes mes tentatives, cette *porte* qui ne voulait pas s'ouvrir, je venais tout simplement de la franchir ! J'avais déjà ressenti cette merveilleuse impression lors de mon premier Pèlerinage à Mecca, en 1980 (cf. supra), cette perte de poids subite, comme si l'on se trouvait en état d'apesanteur. Du haut du ciel de mon imagination, et de tout mon être en émoi, je contemplais à nouveau la Terre, plus précisément cette-fois-ci je contemplais la contrée choisie par Dieu pour y implanter Sa Maison. Et c'est ainsi qu'il se révéla à mon œil ébloui, à mon regard émerveillé la formidable construction, le majestueux *Radem* « Remblai » de *Dhoul-Qarnayn*. Il est inutile de vous décrire à quel point j'en fus bouleversé, une fois le Remblai découvert, toutes les autres énigmes m'apparurent évidentes...

Je finirai ce préambule avec le commentaire suivant de Jacques Berque sur *Dhoul-Qarnayn*, commentaire extrait de son livre *Relire le Coran* - P.61 :

« Quant à Alexandre ou Biscornu, il s'élançait à la rencontre du soleil vers l'est. Il y trouve des peuples ignorant tout langage articulé. Ces barbares sont eux-mêmes menacés par l'invasion de Gog et Magog. Le conquérant les aide à bâtir un rempart d'airain pour sauver ces confins du monde, qui ne seront envahis qu'à l'approche du Jugement dernier. **Oserons-nous interpréter** ».

Ce récit confirme que l'interprétation du Coran n'est pas le résultat d'une activité seulement intellectuelle, qu'elle doit faire participer avant tout le cœur, qui représente la clé véritable à l'interprétation de certains versets du Coran. Comment pourrait-on atteindre à la Vérité si, au départ déjà, on en a un préjugé ? Je passerai sur l'ironie sous-entendue, mais cette interrogation résume finalement tout

notre échec à suivre en sincérité le chemin qui mène à Lui, car : *Allah soutiendra, certainement, ceux qui soutiennent (Sa cause)* - Cor., 22 :40.

Certes, le Coran est la Parole incréée du Seigneur du monde, son sens n'est pas figé, il n'est pas simplement le Paradigme par excellence, donc amené à prendre tous les aspects qui parcourent la gamme des possibles et touchent déjà aux limites les plus reculées de notre entendement, mais il est la *Parole divine* prête à toutes les interprétations, aucune ne saurait l'épuiser !

Nous les laisserons, ce jour-là, déferler comme les flots les uns sur les autres, et on soufflera dans la Trompe et Nous les rassemblerons tous. Cor., La Caverne 18 :99

GOG ET MAGOG

[Le "remblai" de Dhoul-Qarnayn]

Les *Ya'jouj* et les *Ma'jouj* cités dans le Coran (Gog et Magog de la Bible) sont nombreux, tellement même qu'ils remplissent, aujourd'hui, l'espace de leurs cris et de leurs chants sacrilèges, ils sont les protagonistes de toutes les déviations et de toutes les manipulations contre nature.

El Koubéïssi, un savant musulman, avait pourtant bien traité de ce sujet et compris que le clonage était lié d'une façon ou d'une autre aux *Ya'jouj* et *Ma'jouj*, cela après avoir interprété le verset 96 de la sourate « Les Prophètes » :

Avant que les Ya'jouj et les Ma'jouj ne soient lâchés, pour se mettre à engendrer [des clones et d'autres anomalies] de chaque saillie [de la peau] Cor. 21 : 96 (j'ai ajouté les annotations).

Sauf qu'il pensait que les *Ya'jouj* et *Ma'jouj* « Gog et Magog » étaient le produit du clonage, c'est-à-dire des êtres engendrés d'une seule et même personne. Pourtant le verset désigne non pas le produit de cette opération mais bien ceux qui en sont à l'origine, c'est-à-dire les manipulateurs eux-mêmes. Ces groupuscules obscures et de plus en plus nombreux engagés à concrétiser leurs projets déments comme tous ces apprentis sorciers, hordes fanatiques et athées qui sèment la corruption et le désordre sur la terre. Toutes ces âmes égarées qui sont en train d'obéir à leur ennemi et de mettre en œuvre son plan infernal.

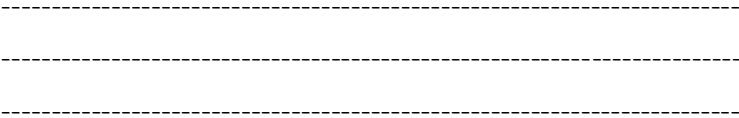
Mais s'ils sont en mesure d'altérer la pureté originelle de la création Divine suite aux suggestions du Diable :

Le diable dit' : « je leur commanderai, et ils altéreront la création d'Allah. Et quiconque prend le diable pour allié au lieu d'Allah sera, certes, voué à une perte évidente. » Cor., 4 : 119

Il ne leur est cependant pas donné le pouvoir de la changer :

(...) Car telle est la nature qu'Allah a originellement donnée aux hommes, pas de changement à la création d'Allah... Cor., 30 : 30

Mais les manipulations ne s'arrêtent pas uniquement à l'homme, elles touchent aussi à presque tout son environnement, à son alimentation... Les OGM ou « organisme génétiquement modifié » qui menacent l'équilibre de la nature elle-même dans sa pureté, avec toutes les conséquences dramatiques qui pourraient en résulter. L'insertion de gènes introduits dans le génome de la plante est une altération de la création de Dieu !



Mais qui sont les *Ya'jouj* et les *Ma'jouj* ? Peut-on, aujourd'hui, les identifier précisément ?

À deux reprises ils furent cités dans le Coran. Une fois dans la sourate *Les Prophètes*, une autre fois dans la sourate *La Caverne*, et à chaque fois leur apparition est le signal de la proximité de l'Heure :

Avant que les Ya'jouj et les Ma'jouj ne soient lâchés, pour se mettre à engendrer [des clones et d'autres anomalies] de chaque saillie [de la peau...]
Cor. Les Prophètes : 96

Ils dirent : « Ó Dhoul-Qarnayn, les Ya'jouj et les Ma'jouj commettent du désordre sur terre. Est-ce que nous pourrions t'accorder un tribut pour construire une barrière entre eux et nous ? » Cor. La Caverne : 94

Gog et Magog représentent une multitude de gens dont la particularité est de commettre le désordre (*Al fassâd*) sur Terre.

Un peuple *croyant*, menacé dans son intégrité naturelle par les Gog et Magog, demande alors à un homme (*Dhoul-Qarnayn* - cf. Cor., 18 : 83, 84), à qui Dieu a donné puissance et moyen sur toute chose, de lui venir en aide.

ثُمَّ أَتْبَعَ سَبَبًا. حَتَّىٰ إِذَا بَلَغَ بَيْنَ السَّدَّيْنِ وَجَدَ مِنْ دُونَهُمَا قَوْمًا لَا يَكَادُونَ
قَالُوا يَا ذَا الْقُرْنَيْنِ إِنَّ يَا جُوجَ وَمَأْجُوجَ مُفْسِدُونَ فِي الْأَرْضِ فَهَلْ يَفْقَهُونَ قَوْلًا.
نَجْعَلُ لَكَ خَرْجًا عَلَىٰ أَنْ تَجْعَلَ بَيْنَنَا وَبَيْنَهُمْ سَدًّا

Puis il suivit un autre itinéraire, jusqu'à ce qu'il eût atteint un endroit formé par deux barrages, en deçà desquelles il découvrit une peuplade qui pouvait à peine comprendre une parole. Ces gens lui dirent : « Ó Dhoul-Qarnayn ! Les Yajouj et les Majouj commettent du désordre sur terre. Acceptes-tu, contre tribut, de construire une digue entre eux et nous ? » Cor., 18 : 84

Les Gog et Magog ne purent alors franchir ou percer "la barrière" que cet homme de Dieu leur opposa...

Que ce soit dans la sourate *La Caverne* ou celle des *Prophètes*, les Gog et Magog sont aussi, et surtout, comme nous venons de le montrer, pour annoncer la proximité d'événements majeurs !

Le peuple qui demanda le secours de *Dhoul-Qarnayn* sont les Arabes, car c'est bien uniquement dans cette péninsule que le rite abrahamique (*dinou al fitra*) survivait encore, alors qu'ailleurs, et à une époque bien lointaine, les gens n'avaient d'autre coutume que celle de leurs pères, c'étaient des peuples qui n'adoraient pas Dieu, plutôt le soleil, ils étaient « corrupteurs » *mouf'ssidoun*, soit le terme avec lequel ils ont été très justement désignés dans le Coran (sourate *la Caverne*).

Mais est-ce bien les Arabes ?

1. Dans un *hadith* authentique du Prophète (ﷺ) ils sont le peuple désigné qui, au moment des apparitions des *signes*, aura à subir l'assaut furieux des Gog et Magog, une fois "la barrière" dressée par *Dhoul-Qarnayn* franchie.

D'après *Zaynab bint Jahch*, épouse du Prophète (ﷺ) : un jour, le Prophète (ﷺ) se réveilla le visage rouge, très effrayé, et dit alors :

« "Il n'y a d'autre divinité qu'Allah ; **malheur aux Arabes** qui sont sous le coup d'un danger imminent. Aujourd'hui, une brèche comme ça (et le Prophète joignit les bouts de son pouce et de son index) a été ouverte dans la digue de **Gog et Magog**".

- "Ô Envoyé d'Allah, m'écriai-je, allons-nous donc périr, alors qu'il y a parmi nous des gens vertueux ?". - "Oui, répondit-il, si les turpitudes deviennent nombreuses". »

2. Il est précisé aussi que ce peuple qui demanda le secours à *Dhoul-Qarnayn* se trouvait en un endroit situé entre deux barrages – et non deux barrières (montagnes) comme il fut traduit jusqu'ici, car **بَيْنَ السَّدَّيْنِ** se traduit le plus justement, ici, et dans ce contexte, par « entre deux barrages ».

Mais si ce ne sont pas des montagnes, et que ce sont plutôt des barrages, où peuvent-ils bien se trouver ?



Ces deux barrages sont loin d'être seulement symboliques, et ce ne sont pas aussi des chaînes montagneuses, mais bien des barrières d'eaux (à l'ouest : la mer Rouge, à l'est : le golfe d'Oman & le golfe Persique) qui protègent plus ou moins ce peuple de la ruée des Gog et Magog. L'Arabie n'a jamais été occupée durant toute son histoire ! Ces deux barrières d'eaux expliquent la première partie du verset 18 :84 :

*Puis il suivit un autre itinéraire, jusqu'à ce qu'il eût atteint un endroit formé par **deux barrières** (d'eaux), en deçà desquelles il découvrit une peuplade qui pouvait à peine comprendre une parole.*

Ces deux barrières (d'eaux) apparaissent ainsi comme telles, et très nettement dans le monde sensible, mais plus que ça, ils sont fondamentalement aussi des barrières d'ordre spirituel. Dans sa partie occidentale, l'Arabie est ainsi adossée à la mer de la Vie qui matérialise l'Unicité divine (cf. *Le Premier Manuscrit*). Dans sa partie orientale elle est adossée au golfe Persique et au golfe d'Oman...

Une digue (plutôt un remblai) sera ainsi élevée pour juguler le flot des *Ya'Jouj* et *Ma'jouj* corrompteurs, cette digue se maintiendra

jusqu'à nos jours. Si les barrages sont devenus apparents à nos yeux, la digue (le remblai) devrait se trouver logiquement entre les deux barrages, puisqu'il est dit dans le verset suivant qu'elle sera un « remblai » *Radam* s'étendant entre les deux barrages !

*Il dit : « Ce que mon Seigneur m'a conféré vaut mieux (que vos dons). Aidez-moi donc avec force et je construirai un **remblai** entre vous et eux. Apportez-moi des blocs de fer ». Puis, lorsqu'il en eut comblé l'espace entre les deux barrages, il dit : « Soufflez ! Puis, lorsqu'il l'eut rendu fournaise, il dit : « Apportez-moi du cuivre fondu, que je le déverse dessus » Cor., 18 96, 97*

Le peuple croyant a demandé à *Dhoul-Qarnayn* de lui construire un *Sad* « barrage », *Dhoul-Qarnayn* construira un *Radam* « remblai », qui joindra les barrières d'eaux tout en constituant une digue infranchissable pour les *Ya'Jouj* et *Ma'jouj*, à cette époque lointaine.



Cette prise de vue de l'espace montre l'Arabie avec l'extraordinaire *digue* érigée telle une *matrice* par *Dhoul-Qarnayn*, et qui, tel un immense remblai, protège *le peuple ignorant* de toutes les invasions et de tous les dangers extérieurs. Ce remblai parcourt ainsi l'Arabie d'est en ouest et du nord au sud ; faisant apparaître clairement cette enceinte parfaitement gardée qu'on peut d'ailleurs distinguer très nettement de l'espace.

"Le *Rub al Khali* (en arabe : *الربع الخالي*), « le Quart Vide », est l'un des plus grands déserts et **"la plus grande étendue ininterrompue de sable au monde"**... Il a approximativement la forme d'un rectangle de 1000 kilomètres de longueur et 500 kilomètres de largeur. Il est situé pour l'essentiel sur le territoire de l'Arabie saou-

dite. Certaines dunes atteignent **200 mètres de haut.**" Il est relié au Nord par les déserts d'Ad-Dhana et du Nefoud, lesquels sont d'immenses étendues de dunes de sable presque ininterrompues

Comment éviter de remarquer aussi cette nuance rougeâtre du sable et qui parcourt presque tout le remblai dénotant la présence **d'oxyde de fer et de cuivre aussi.** L'Arabie Saoudite renferme, mis à part le pétrole, principalement des gisements de fer et de cuivre !

Apportez-moi des blocs de fer. Puis, lorsqu'il en eut comblé l'espace entre les deux barrages, il dit : « Soufflez ! Puis, lorsqu'il l'eut rendu fournaise, il dit : « Apportez-moi du cuivre fondu, que je le déverse dessus »

Al-Hamdânî (géographe, historien et astronome arabe ~ 893-945 à San'a', Yémen) mentionne deux mines du *Najd* **ou cuivre et fer** étaient produits...

Le grand gisement de cuivre de *Jabal Sayid* devrait entrer en production en 2013 !

Le verbe "souffler" a été employé dans tout le Coran seulement quand il s'agissait de produire un événement extraordinaire. Ainsi, il est à l'origine de la création d'Adam, de la naissance miraculeuse de Jésus (p), de celle de donner vie à un oiseau fait d'argile, et, aussi, de la résurrection des morts, ce Jour décisif ou l'on soufflera dans la "Trompe" !

Que *Dhoul-Qarnayn* ait pu produire un tel bouleversement dans la nature ne doit pas trop nous étonner, *Assif Ibn Barkbia*, le ministre de Salomon (p), selon Ibn Abass, et qui détenait une certaine science du Livre, était, lui, en mesure de faire voyager un objet matériel [le trône de la reine de Saba] du Yémen jusqu'en Palestine, et ce, en moins d'un clignement d'œil ! (cf. la sourate *les Fourmis*). Dans le Coran Allah nous demande de réfléchir :

Nous avons, dans ce Coran, cité pour les gens des exemples de toutes sortes afin qu'ils se souviennent. Cor., 39 :27

Dans la sourate *La Caverne*, et juste avant le récit sur *Dhoul-Qarnayn*, nous rencontrons aussi un personnage au comportement

très énigmatique et paradoxal que Moïse (p) va accompagner dans son périple :

Ils trouvèrent l'un de Nos serviteurs à qui Nous avons donné une grâce, de Notre part, et à qui Nous avons enseigné une science émanant de Nous.
Cor. La Caverne : 65

Dans tout le Coran nous trouvons seulement deux personnages qui seront sollicités par deux prophètes : Moïse (p) et Salomon (p). Ces deux personnages possèdent une science et des dons supranaturels.

Le premier est *Khidr* que Moïse (p) accompagnera afin d'en recevoir un enseignement :

Moïse lui dit : « Puis-je te suivre, à la condition que tu m'apprennes de ce qu'on t'a appris concernant une bonne direction? » Cor. La Caverne : 66

Le second est *Assif Ibn Barkbia*, ministre de Salomon, mais selon certains commentateurs il ne serait, en fait, que ce même *Khidr* qui accompagna Moïse (p) !

Il [Salomon] dit : « O notables! Qui de vous m'apportera son trône avant qu'ils ne viennent à moi soumis? » Les Fourmis : 38

Quelqu'un qui avait une connaissance du Livre dit : « Je te l'apporterai avant que tu n'aies cligné de l'œil »... Les Fourmis : 40

Nous noterons ainsi la similitude entre la sourate *la Caverne* et la sourate *la Fourmi* dans lesquelles il est rapporté l'histoire de *Dhoul-Qarnayn* et de Salomon (p), et celle des deux hommes à qui Dieu accorda une science et des dons...



La turpitude « al Fassâd » se trouve liée aussi aux « Enfants d'Israël » *Banou Israila*, cela dans la forme prise par l'État sioniste qu'ils ont installé en terre palestinienne.

*Nous avons décrété pour les Enfants d'Israël, (et annoncé) dans le Livre: « Par deux fois vous sèmerez **la corruption** sur terre et vous vous élèverez avec un grand orgueil ».* Cor., 17 : 4

Aujourd'hui, les Gog et Magog ont surmonté tout à fait la *barrière* de *Dhoul-Qarnayn*, ce sont des envahisseurs, les pires ! Ils sont partout, irrespectueux, insensibles, égocentriques, égorgueurs d'enfants, destructeurs, pollueurs, semeurs de mensonge et de discorde, dissolues, prostitués aux idées de leur grand ennemi, ne craignant

plus d'afficher leurs ambitions... "Malheur aux Arabes d'un malheur qui s'approche", les Ya'jouj et Ma'jouj ont détruit la digue qui les retenait, Allah les laisse alors « déferler comme les flots les uns sur les autres... » cf. Cor., 18 : 99

Mais qui est *Dhoul-Qarnayn* ? C'est un homme à qui Allah a accordé une science et un pouvoir certain. *Dhoul-Qarnayn* est l'homme aux deux époques, mais bien plus subtilement encore, il est l'homme du Levant et du Couchant (il existe aussi un autre "Dhoul-Qarnayn", mais bien caché celui-là – cf. Annexe) : si on prend la première définition, alors elle serait celle de la construction d'*Ar-radm* « le Remblai ». La seconde est celle qui verra ce remblai extraordinaire perdre complètement sa propriété protectrice. Souvenons-nous des premiers versets de la sourate « Les Enfants d'Israël » *Banou Israila* :

Lorsque vint l'accomplissement de **la première** de ces deux [prédiction,] وَعَدُّ أُولَاهُمَا Nous envoyâmes contre vous certains de Nos serviteurs doués d'une force terrible, qui pénétrèrent à l'intérieur des demeures. Et la prédiction fut accomplie. « Si vous faites le bien ; vous le faites à vous-mêmes ; et si vous faites le mal, vous le faites à vous [aussi] ». Puis, quand vint **la dernière** [prédiction,] جَاءَ وَعَدُّ الْآخِرَةِ... Cor., 17 : 5,7

C'est aussi le même terme qui est utilisé (وَعَدُّ) « Promesse » dans les versets suivants qui ont trait à l'histoire des Ya'jouj et Ma'jouj :

Il dit: « C'est une miséricorde de la part de mon Seigneur. Mais, lorsque la promesse (وَعَدُّ) de mon Seigneur viendra, Il le nivellera. Et la promesse (وَعَدُّ) de mon Seigneur est vérité ». Cor., 18 : 98

Le prophète Salomon (p) demande à Allah de lui accorder un royaume à nul autre pareil :

(Ô Allah !) Accorde-moi un royaume tel qu'il n'existera plus pour personne après moi. Tu es, en vérité, le Continuel Donateur. Cor., 38 : 34, 35

Allah concrétise son souhait, et plus encore :

Et à Salomon (Nous avons assujetti) le vent, dont le parcours du matin équivalait à un mois (de marche) et le parcours du soir, un mois aussi. Et pour lui Nous avons fait couler la source de cuivre. Et parmi les djinns il y en a qui travaillaient sous ses ordres, par permission de son Seigneur... Cor., 34 : 12

Et Salomon hérita de David et dit : « O hommes! On nous a appris le langage des oiseaux ; et on nous a donné part de toutes choses. C'est là vraiment la grâce évidente ». Cor., 27 : 16

وَوَرِّثَ سُلَيْمَانَ دَاوُودَ وَقَالَ يَا أَيُّهَا النَّاسُ عَلَّمْنَا مَنْطِقَ الطَّيْرِ
وَأَوْتَيْنَا مِنْ كُلِّ شَيْءٍ إِنَّ هَذَا لَهُوَ الْفَضْلُ الْمُبِينُ

Cette Faveur merveilleuse accordée seulement à Salomon (p), l'expression qui la définit est celle-là même qui a été employée pour définir le Don accordé à *Dhoul-Qarnayn*, comme décrit dans le verset 83 de la sourate *La Caverne*

Vraiment, Nous avons affermi sa puissance sur terre, et Nous lui avons donné libre voie à toute chose.

إِنَّا مَكَّنَّا لَهُ فِي الْأَرْضِ وَآتَيْنَاهُ مِنْ كُلِّ شَيْءٍ سَبَبًا فَأَتْبَعَ سَبَبًا

Ce pouvoir accordé à Salomon (p) sera exercé aussi par *Dhoul-Qarnayn* pour lui permettre de bâtir le Grand Remblai, cette Barrière extraordinaire qui préservera "le peuple Ignorant", celui de la prime nature, des incursions des Gog et Magog corrupteurs.

Les Djinns seront ainsi employés à bâtir cette immense Barrière sous la conduite de leur maître Salomon (p) :

Nous lui assujettîmes alors le vent qui, par son ordre, soufflait modérément partout où il voulait. De même que les Djinns, bâtisseurs et plongeurs de toutes sortes. Cor., 38 : 36, 37

Le vent obéit à Salomon du fait de l'autorité accordée par Dieu. Le vent constitue une force qui peut faire déplacer des masses importantes d'un endroit à un autre, à plus forte raison s'il s'agit de minuscules grains de sable, mais si ceci est arrivé à l'époque du vivant de Salomon (p), alors ce pouvoir n'avait de durée que celle du vivant de son détenteur, c'est-à-dire, qu'il allait disparaître avec la

disparition de celui-ci. C'est pour cette raison qu'il était nécessaire de consolider comme il faut cet extraordinaire *remblai* qui allait ainsi être établi sur son assise renforcée par le fer et le cuivre. Et cet impressionnant ouvrage, qui surpasse toutes les merveilles que l'homme a réalisées, se maintiendra tout en jouant son rôle protecteur seulement le temps nécessaire que Dieu lui a imparti, c'est-à-dire, jusqu'à son ébrèchement au temps du Prophète (ç). Les Djinns se sentir délivrés de la servitude dès qu'ils comprirent que leur maître Salomon avait quitté le monde des vivants. Le vent aussi sorti de l'obligation qui lui était faite de se plier à la volonté de Salomon (p) dès la disparition de celui.

Salomon et *Dhoul-Qarnayn* ont la même répulsion pour ceux qui adorent le soleil :

Je l'ai trouvée (la reine de Saba, au Yémen), elle et son peuple, se prosternant devant le soleil au lieu d'Allah. Le Diable leur a embelli leurs actions, et les a détournés du droit chemin, et ils ne sont pas bien guidés.

Que ne se prosternent-ils devant Allah qui fait sortir ce qui est caché dans les cieux et la terre, et qui sait ce que vous cachez et aussi ce que vous divulguez? Cor., 27 :24, 25

Se dirigeant à l'ouest *Dhoul-Qarnayn* découvre un peuple qui adore de la même façon le soleil, là, pourtant, la confrontation va se passer sur un terrain bien plus subtil :

حَتَّىٰ إِذَا بَلَغَ مَغْرِبَ الشَّمْسِ وَجَدَهَا تَغْرُبُ فِي عَيْنٍ حَمِئَةٍ ۖ وَوَجَدَ عِنْدَهَا قَوْمًا
فَلَمَّا يَدَّا آلَ الْقُرَيْنِ إِمَّا أَنْ تَغْدِبَ وَإِمَّا أَنْ تُتَّخَذَ فِيهِمْ حُسْنًا

Et quand il eut atteint le Couchant, il trouva que le soleil se couchait dans une source boueuse (عين حمئة)

L'homme a été créé d'une boue malléable (حَمًا مَسْنُونًا).

Il dit (le Diable) : « Je ne puis me prosterner devant un homme que Tu as créé d'argile crissante, extraite d'une boue malléable ». Cor., 15 :28, 33

قَالَ لَمْ أَكُنْ لِأَسْجَدَ لِإِشْرٍ خَلَقْتَهُ مِنْ صَلْصَلٍ مِّنْ حَمَإٍ مَّسْنُونٍ

Derrière le culte du soleil se trouve l'ennemi primordial, l'ennemi du genre humain !

À l'ouest, c'est dans une *eau boueuse* qu'il nous est montré comment le Diable s'essaye pour nous écarter de la voie droite ; ainsi est la confrontation immémoriale entre l'homme et son ennemi. Si maintenant on prend comme référence l'Arabie (et c'est, à juste raison, notre parfait repère), alors c'est l'immense zone de marécages qui se trouve au nord-est de l'Iran qui se distingue (cf. Annexe), le soleil semble s'y coucher. Le culte de *Mithra* y est prédominant. À l'est le soleil, à l'ouest et au sud aussi le soleil, pratiquement c'est presque sur toute la terre, au-delà des frontières de la zone protégée que l'homme est poussé à adorer son ennemi, d'où l'opportunité de bâtir cette immense « Remblai » *Radam*, comme une barrière infranchissable pour éviter au peuple de la *fitra*, celui de « la prime nature », d'être à son tour dévoyé. Parmi les noms donnés à Mecca, la ville sainte de l'Islam, il est celui étonnant de « la mère de la matrice » *Oumou Rahim*. En observant ainsi cette zone du ciel, on a la très nette impression d'une réelle ressemblance avec une enveloppe abdominale, comme un utérus ou s'y love le peuple choisi par Dieu pour se préserver, et assumer par la suite Sa Parole jusqu'à la fin des temps (cf. Coran 62 2 et Deutéronome 32 2).

Allah parle à *Dhoul-Qarnain* exactement comme il parle aux autres prophètes (p), comment en ce cas éviter de faire le rapprochement avec Salomon (p) ?

Par ailleurs, et sur *Dhoul-Qarnain*, le Prophète (ç) a laissé son identité secrète : *je ne sais pas si c'est un prophète ou non !*" car c'est bien seulement à notre époque que se révélera en plénitude *le Remblai*. Il leur dit sur son histoire ce que la Révélation *wahy* lui soufflera :

Et ils t'interrogent sur Dhoul-Qarnain. Dis: «Je vais vous en citer quelque fait mémorable». Cor., 28 :86

Pour quelle raison « Le Remblai » *al Radam* et l'identité véritable de *Dhoul-Qarnain* sont restés cachés ? Cela paraît étrange, pourtant l'explication est fournie par la Révélation elle-même. Cette apparence énigme s'explique tout naturellement si on médite certains versets du Coran.

Premièrement, et à l'époque de la construction du *Remblai*, le peuple qui sollicita *Dhoul-Qarnain* n'avait pas la capacité de comprendre ce qui dépasse son entendement, il lui était seulement suffisant qu'un rempart, quelle qu'il puisse être d'ailleurs, le protège des hordes corrupteurs, aussi *la barrière* n'apparaîtra comme telle et ne se révélera en plénitude qu'à notre époque. Deuxièmement, il est dit que chaque signe n'apparaît, ou ne s'explique qu'en son temps :

(...) Et il n'appartient pas à un Messager d'apporter un signe, si ce n'est qu'avec la permission d'Allah. Chaque échéance a son terme prescrit. Cor., 13 :38

Chaque annonce arrive en son temps et en son lieu. Et bientôt vous le saurez. Cor. 6 :67

Les gens des époques précédentes auraient-ils pu supporter une telle nouvelle ? Certainement pas si on médite ces versets :

Ô vous qui croyez ! Ne posez pas de questions sur des choses qui, si elles vous étaient divulguées, vous mécontenteraient. Et si vous posez des questions à leur sujet, pendant que le Coran est révélé, elles vous seront divulguées...

- Allah, alors, vous pardonnera.

Allah est miséricordieux, et plein de mansuétude -

Avant vous, des hommes avaient posé des questions à propos desquelles ils devinrent ensuite incroyables.
Cor., 5 :101,102

Finalement, c'est l'accomplissement de la Promesse divine contre les « corrupteurs », ceux qui commettent *al Fassad* « la corruption » sur terre. Les versets qui viennent juste après la construction du Remblai de *Dhoul-Qarnain* sont alors pour annoncer la réalisation d'événements d'une portée décisive :

Il dit : « C'est une miséricorde de la part de mon Seigneur. Mais, lorsque la promesse de mon Seigneur viendra, Il le nivellera. Et la promesse de mon Seigneur est vérité ».

Nous les laisserons, ce jour-là, déferler comme les flots les uns sur les autres, et on soufflera dans la Trompe et Nous les rassemblerons tous.
Cor., 18 :98, 99



En relisant "l'histoire de la Turquie" d'Alphonse de Lamartine, j'ai trouvé ce commentaire qui illustre, et confirme fort bien nos recherches sur la *Barrière de Dhoul-Qarnain*. Ce texte est un extrait de "*La vie du Prophète de l'Islam*" :

« *Mahomet protégé par la nudité d'un désert sans vivres et sans eau, n'avait rien à craindre d'une expédition si nombreuse. Il pouvait attaquer partout sans être attaqué jamais dans sa capitale. L'espace et la solitude combattaient pour lui. Sa Religion, portée à son gré par ses chameaux et par ses coursiers, était inaccessible dans son aire...* » Livre 1 – 85

Pourquoi inaccessible ? Mais c'est bien à cause justement de l'existence de la *barrière*, ce *Remblai* construit par *Dhoul-Qarnain*, ce *rempart* infranchissable qui va protéger longtemps "le peuple ignorant" des hordes païennes qui semaient *al fassâd* « la corruption sur terre ».

Mais la barrière existait déjà bien avant l'avènement de « la Révélation ».

Lorsqu'un jour, d'après ce qui fut rapporté sur *Zaynab bint Jabch*, le Prophète (ç) se réveilla le visage rouge, très effrayé, et dit :

« "Il n'y a d'autre divinité qu'Allah ; malheur aux Arabes qui sont sous le coup d'un danger imminent. Aujourd'hui, **une brèche comme ça** (et le Prophète joignit les bouts de son pouce et de son index) **a été ouverte dans le remblai** de Gog et Magog". Ô Envoyé d'Allah, m'écriai-je, allons-nous donc périr, alors qu'il y a parmi nous des gens vertueux ?". - "Oui, répondit-il, si les turpitudes deviennent nombreuses »

Cela signifie simplement qu'au temps du Prophète (ç) déjà le *Remblai* n'assumait plus tout à fait son inviolabilité : "une brèche... avait été ouverte dans le *Remblai*". Étrangement, et au vingtième siècle, les Allemands, les Français, les Israéliens ont essayé d'imiter, inconsciemment tout au moins, l'immense *Remblai* de *Dhoul-Qarnayn* (ligne Siegfried, ligne Maginot, ligne Bar Lev) et qui s'avérèrent complètement inefficaces à empêcher le déferlement des armées ennemies.

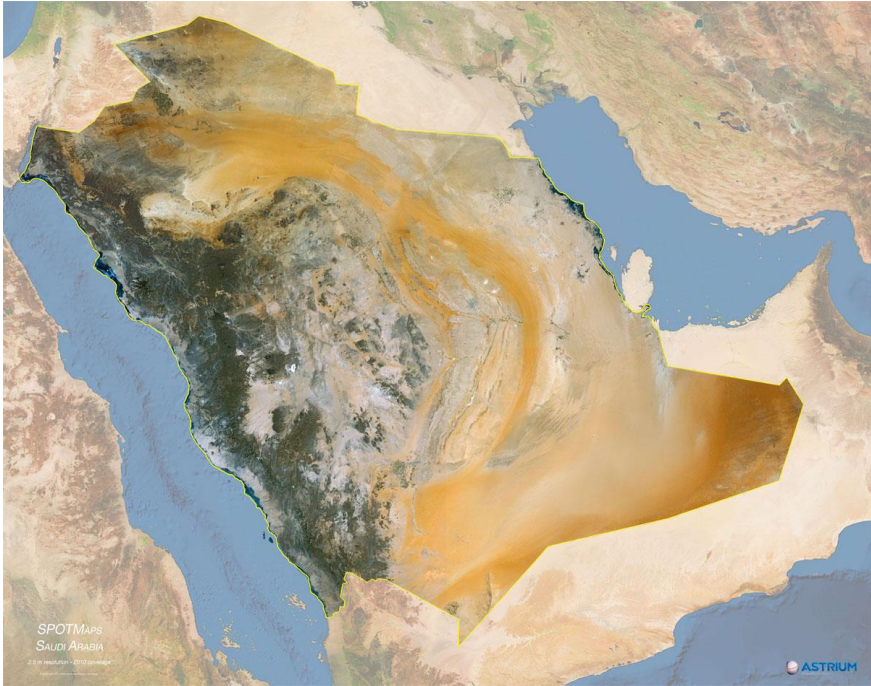
Par ailleurs, et en contemplant cette photographie prise par satellite (cf. infra), on peut voir combien la barrière constituée par le *Remblai* pouvait être infranchissable aux époques anciennes. Mais on peut se demander aussi comment ce mur immense de sable, qui fait

plus de 1000 km, est demeuré pratiquement figé dans l'aire où il a été bâti ? Nous avons avancé que l'époque de sa construction remontait à l'an mille avant l'ère chrétienne (l'époque du prophète Salomon – que la paix d'Allah soit sur lui). L'Arabie est une péninsule, comment alors se fait-il que le sable ne l'ait pas entièrement recouvert ? Cela est vraiment difficile à envisager. Voyons ! Nous avons cet immense *Remblai* de sable qui tient comme dans une enceinte hermétique l'Arabie au Nord, à l'Ouest et au Sud. Du sable partout et à perte de vue ! Trois mille ans que ce *Remblai* continue à se maintenir en place, sans avancer, sans envahir entièrement cette partie qu'il enferme pourtant tout à fait. D'un point de vue géologique, c'est difficile à admettre, car une dune n'est pas une montagne solidement ancrée au sol, elle est continuellement en mouvement et avance au gré des vents !

Une des explications qui me paraît plausible pour comprendre une telle exception de la nature, c'est d'y discerner avant tout l'intervention d'un pouvoir supra-humain, celui d'un prophète, un prophète qui demanda à Son Seigneur de lui accorder le don d' : « ... *un royaume tel que nul après (lui) moi n'aura de pareil...* ». Le prophète Salomon (p) demanda aux Djinns de lui apporter des blocs de fer qu'il amalgama avec du cuivre, et ce, afin de consolider l'immense construction sur ses assises. L'incorporation du fer et du cuivre va alors empêcher l'immense *barrière* de sable de se mouvoir tout naturellement, c'est un cas unique dans les annales géologiques, le *Remblai* se maintiendra ainsi et ne pourra avancer au gré du vent qui, durant près de trois mille ans, soufflera dessus, sans interruption. La jonction du sable du cuivre et du fer expliquent cette étrangeté de la nature - wa Allah a'lam.

"L'image présentée ci-dessous est la synthèse d'images choisies parmi les plus récentes de l'Arabie Saoudite en fonction de leur qualité et de l'absence de nuages."

Sur cette prise de vue de l'espace on peut distinguer nettement les deux barrages [d'eaux] et le Remblai [de sable]. Pour plus d'éclaircissement voir mes deux précédents ouvrages, et, aussi, mon prochain témoignage : *Le Deuxième Manuscrit*.



Observez-bien cette barrière de sable, est-il possible de croire jamais qu'une telle formation puisse être uniquement le résultat du mouvement naturel des Dunes ? N'oublions pas qu'on est en Arabie, et que les habitants de cette terre protégée par ce remblai qui la fait ressembler à s'y méprendre à une matrice protectrice sont seulement les Arabes. Le contexte qui implique la formation de cette barrière se nourrit tout à fait aux explications que viennent d'être fournies.

La carte suivante est celle établie par Al-Idrissi, géographe arabe, né à Ceuta (Maroc), au 12^e siècle. Cette carte est orientée vers le sud. Nous y distinguons très bien la Péninsule arabique avec le Yémen, le Hijaz (l'Arabie Saoudite actuelle) et, nettement aussi, la mer Rouge. Ce qui permet de localiser *la barrière* (le Remblai) en Chine, bien loin de sa position réelle ; peut-être qu'Al-Idrissi a entendu parler de la fameuse muraille de Chine, et même atteint cet endroit lors de ses pérégrinations, ce qui expliquerait en un sens le rapprochement naturel fait avec *la barrière* de *Dhoul Qarnayn*. Al Idrissi est un savant, un lettré aussi qui connaissait fort bien les Écritures saintes. Si on devait prendre maintenant comme étalon la longueur

de la mer Rouge, on peut alors évaluer la longueur de sa barrière à près de quatre mille km ! Mais la comparaison s'arrête là, nous avons juste ici une illustration historique concernant une des théories sur l'emplacement de cette fameuse barrière. Il se trouve qu'elle est aussi la plus pertinente, les autres théories ne vont pas au-delà d'un grand mur d'enceinte, un simple mur construit à l'aide de briques de fer et de cuivre, et se situant quelque part dans le Caucase. D'autre part on peut remarquer très bien cette *brèche* citée dans le *hadith* du Prophète (p) et qu'Al-Idrissi n'a pas manqué de mentionner sur sa carte. Si cet éminent savant avait vécu à notre époque il aurait peut-être résolu l'énigme du Remblai de *Dhoul-Qarnayn*.



D'autres théories font croire que la barrière de *Dhoul-Qarnayn* qui avait été construite autrefois n'existe plus de nos jours, par conséquent les questions concernant son existence ne doivent plus être posées car ne débouchant sur rien de concret. Mais si cela ne va pas résoudre la question, elle va donner néanmoins loisir aux sceptiques de continuer à ironiser sur un récit qui, pour eux, n'est rien plus qu'un simple mythe.

Harmaguédon

« Les esprits rassemblèrent les rois dans le lieu appelé en hébreu Harmaguédon. Le septième ange versa sa coupe dans l'air. Une voix forte se fit entendre du temple ; elle venait du trône et disait : "***C'en est fait!***" » Apocalypse : 16 : 16, 17

LE MONT DE GLOIRE

« *HAR MAGUEDON* »

[Cf. mes précédents ouvrages]

Au Nom d'Allah le Clément, le Miséricordieux

1 - *Par le Mont Sinâï !*

2 - *Par un Livre écrit*

3 - *Sur un parchemin déployé !*

4 - *Par la Maison peuplée !*

5 - *Par la voûte élevée !*

6 - *Par la mer en ébullition !*

7 - ***Le châtimeⁿt de ton Seigneur est inéluctable.*** Cor., 52

Ce septième verset, dont le placement correspond exactement à la somme des chiffres composant le rang de cette sourate, est lié aussi, d'après notre analyse, au ḥadīth rapporté par *Zayneb Bin Jahch* sur le Prophète (p) :

« "Il n'y a d'autre divinité qu'Allah ; **malheur aux Arabes** qui sont sous le coup d'un danger imminent. Aujourd'hui, **une brèche comme ça** (et le Prophète joignit les bouts de son pouce et de son index) **a été ouverte dans le remblai** de Gog et Magog".

Les Arabes, avec les crises qui n'en finissent pas de les secouer, traversent des moments difficiles : ni paix, ni sécurité, seulement des révoltes sans cesse alimentées, interminables, avec leurs lots de misères, et comme si ce n'était pas assez, le monde entier y met son grain de sel et se ligue contre eux, les prend en spectacle, prend plai-

sir à les montrer du doigt. Le Diable se lâche, aujourd'hui, avec ses hordes de démons pour dénaturer la Religion de la paix.

J'ai fait pour la première fois référence à ces versets de la sou-rate *Le Mont* dans : *Religion du Nom des mers vaincra*, paru en 1996. Ma quête ayant avancé, j'ai pensé alors nécessaire de faire paraître ici ce rapprochement entre les Écritures saintes, lesquelles sont toutes pour réciter l'unicité de la Création ou la nature Unique de Dieu.

Et ne discutez que de la meilleure façon avec les gens du Livre, sauf ceux d'entre eux qui sont injustes. Et dites : « Nous croyons en ce qu'on a fait descendre vers nous et descendre vers vous, tandis que notre Dieu et votre Dieu est Unique, et c'est à Lui que nous nous soumettons ». Cor., 29 :46

Nous pouvons diverger sur certains rites, sur une manière de comprendre l'obéissance aux commandements de Dieu, mais pas sur le dogme essentiel (cf., *Le Troisième secret de Fátima...°*)

Revenons à la sourate le Mont, et tout particulièrement au verset N° 3 - **Sur un parchemin déployé !**

Ce *parchemin déployé* (cf. *Le Premier Manuscrit*) représente, comme nous l'avions expliqué dans nos précédents ouvrages, seulement la première page de couverture d'un *livre scellé*, cette page reproduisant la Terre ! La deuxième page de couverture établissant une relation osmotique avec la première page, tout en révélant en plénitude *le livre scellé*.

Le chapitre 5 :1 des Révélation de Saint Jean

« Et je vis dans la main droite de Celui qui siège sur le trône un livre en forme de rouleau (parchemin), écrit au recto et au verso, et scellé de sept sceaux » (cf. infra, chap. *Le Livre scellé*)

Je ne ferais référence ici qu'au Mont Sinai dont illustration est exposée ci-après (cf. infra le chapitre *Le Livre scellé*) :



On distingue sur cette carte la péninsule du Sinaï, la forme de cette péninsule évoque tout à fait la forme d'un Mont. Cela n'est pas le fruit du hasard, mais bien la réalisation de la Promesse de Dieu.

« Les esprits rassemblèrent les rois dans le lieu appelé en hébreu Harmaguédon. Le septième ange versa sa coupe dans l'air. Une voix forte se fit entendre du temple ; elle venait du trône et disait : **"C'en est fait !"** » Apocalypse : 16 : 16, 17

Har-Mageddon, ou encore *Har-Maguédôn*, de l'hébreu **הר מגידון** est traduit par : « montagne de Maguédôn », et c'est l'acception la plus courante.

Mentionné pour la première fois dans le Nouveau Testament, en hébreu, sa langue d'origine, ce terme fait référence à un lieu mystérieux qui verra s'affronter en une bataille décisive les forces du Bien et celles du Mal...

On fait souvent allusion au terme paronyme *Méguïdo* qui est le nom d'une ville située à la bordure méridionale de la plaine de Jizréel, en Israël, et dont l'élévation au-dessus de cette plaine ne dépasse pourtant pas 21 mètres (2Chro. 35 : 22 ; 2Rois 9 : 27). Mais puisque cette ville existe, on croit nécessairement que c'est elle qui est désignée par ce terme ; *Har Maguédôn* deviendra, à défaut de mieux, *Har Meguiddo* « la montagne de *Méguïdo* »

Pour certains, *Har-Maguédôn* est un événement futur qui aura lieu entre l'Église et ses ennemis près de la ville de *Méguïdo*. Les millénaristes supposent que ça a trait à une bataille se déroulant dans le domaine spirituel ; pour d'autres, ce sera un conflit spirituel entre Christ et Satan. On fait référence parfois à la montagne sainte évoquée dans Daniel 11 : 45 (sans toutefois préciser laquelle), on cite aussi le Mont Carmel où eut lieu la bataille entre le prophète de Dieu Élie (p) et les prophètes de Baal (1 Roi 18 : 40), ou encore le Mont Sion (sur lequel fut bâti Jérusalem).

Une autre interprétation, assez étonnante par ailleurs, laisse penser que ce terme est simplement une mauvaise translittération de l'hébreu **הר מועד** : *Har Mo'd* « **Le mont du rendez-vous** », qui est

une allusion évidente au Mont Sinaï, tel qu'évoqué par le verset suivant du Coran :

*Et lorsque Moïse vint à **Notre rendez-vous** et que son Seigneur lui eut parlé il dit : « O mon Seigneur, montre Toi à moi pour que je Te voie ! »...*
Cor., 7 : 143

Mais vraiment aucune de ces hypothèses ne recueille l'unanimité. L'énigme représentée par ce terme ainsi que la question soulevée par sa préservation, en hébreu, dans le dernier Livre du nouveau Testament, sont restés jusqu'à ce jour sans réponse.

Le verset de l'Apocalypse contient pourtant des indications suffisamment précises, mais toutefois sans rapport aucun avec la ville de *Méguiddo*. Par ailleurs, le rapprochement *forcé* dans certaines interprétations avec le Mont Carmel soulève plus de problèmes qu'il n'en dénoue. En fait, on peut dire qu'il n'a jamais été tenté une véritable approche étymologique et scripturaire pour comprendre la signification et la portée sans précédent de ce terme, on n'a pas fouiné du côté d'autres langues sémitiques tels l'araméen ou l'arabe, pourtant très proches de l'hébreu. Toutes les recherches se focalisèrent uniquement sur la ville de *Méguiddo*, en Israël, et non sur le terme en lui-même. Pourtant, que ce soit dans le Livre des Chroniques ou dans le Livre des Rois... il est seulement fait référence à la plaine (ou à la ville) de *Meguiddo*, sans plus. D'autre part, dans l'Apocalypse, il est transcrit en hébreu **הר מגידון**, parfois sans le *noun* final (**ן**), alors que *Méguiddo* s'écrit en hébreu **מגדו**, sans la forme *longue* de la voyelle « **i** » (c'est à dire non accompagnée de ך "you'd") et sans ך *noun* ("noun final").

Nous avons bien expliqué dans notre précédente étude (cf. *Le Premier Manuscrit*) combien la langue hébraïque pouvait être proche de la langue arabe. Toutes deux avaient été honorées par le choix d'Allah de leur confier Son Message. J'ai aussi fait remarquer que la prononciation de la lettre "jim" en arabe (une fricative sonore) était la même en hébreu sauf sa vocalisation qui, elle par contre, empruntée à l'argot égyptien, s'est transformée en *guime* : **ג** (une occlusive gutturale sonore).

Ainsi, *Meguiddo* devrait se prononcer Mejidjo et non *Méguiddo*, comme Majesté qui se prononcerait incorrectement *Maguesté* au lieu

de Majesté ! Notez la grande ressemblance entre ces termes. C'est la même racine commune qui les unit.

En hébreu *Miguedol* מגדול veut dire Tour, et גדול *Guedôl* se traduit par grand. La racine גדל *Guedol* signifiant la grandeur, l'élévation, l'honneur... On peut avancer alors sans trop d'hésitation que *Maguédon* et *Méguiddo* ont la même racine dont la vocalisation originelle est *Majd*, qui, en arabe, signifie « gloire » !

Parmi les plus beaux noms d'Allah nous rencontrons évidemment ce terme élogieux qui rappelle que la *gloire* entière Lui est rendue. *Al Magidou* אל מגידו « Le Glorieux », et aussi *Magîdone* מגידון « Glorieux » ont exactement le même sens. Har-Maguédôn est un terme unissant les deux langues sacrées qui pour rendre *gloire* au Seigneur des mondes. En hébreu *Har* signifie “Mont” et *Majidôn* se traduit par « glorieux » ou « de Gloire », c'est ce qui a toujours échappé aux exégètes et rendu impuissant des générations entières de chercheurs, tous confrontés à l'énigme de ce terme énigmatique. Sa résolution ainsi que la relation intime avec la partie de notre témoignage qui prélude à *notre prochain témoignage* (cf. *Le Deuxième manuscrit*) nous rassurent et nous déterminent dans cette quête de vérité.

Nous avons suffisamment traité de ce qui se rattache à cette question dans nos précédents témoignages, mais sans que ce terme, qui faisait l'objet parfois de notre préoccupation, ait pu trouver de réponse satisfaisante

Har-Magédôn se traduit alors par « Le Mont glorieux » ou, et de façon plus appropriée encore, par « Le Mont de Gloire ». La question qui se pose alors est de savoir quel est-il et où peut-il se trouver ?

Pour cela nous ferons appel au contenu du verset 16 : 16 de l'Apocalypse où nous relevons les termes suivants :

Rassemblèrent – le lieu – Harmaguédon – septième – Une voix – temple – venait du trône – C'en est fait !

Ensuite les versets 14 et 13 d'Ésaïe où nous lisons :

Tu te disais : « Je monterai jusqu'au ciel, je hisserai mon *trône* plus haut que les étoiles de Dieu, *je siégerai sur la montagne...* Je serai l'égal du Dieu Très Haut. »

Qui nous fait découvrir cette relation intime unissant le **trône** – en tant que symbole de grandeur, de souveraineté et de gloire – et **la montagne**, ou encore le Mont – en tant que sa matérialisation. J'ai souligné exprès les deux termes pour vous faire apprécier combien ils ont été rendus proches. Évidemment, celui qui se permet de parler de cette manière orgueilleuse est seulement le Diable qui, et par cet accaparement, espère imiter Dieu et asseoir de la sorte son ascendant.

« Mais pourquoi, montagne aux nombreux sommets, être jalouse de la montagne où *Dieu a choisi d'habiter, où le Seigneur demeure pour toujours ?* » Psaume 68 :17

Dans Hénoch nous lisons de même ces versets qui confirment ce rapprochement entre le Nom d'Allah, Son Trône et le Mont Sinaï (cf. *Le Premier Manuscrit* qui en donne une explication exhaustive) :

« Le Dieu d'éternité doit fouler un jour le sommet du mont Sinaï, apparaître dans son tabernacle, et Se manifester dans toute Son Énergie, de sa céleste puissance... ***Le trône de ta gloire s'élève de toute éternité, et de toute éternité ton nom est sanctifié et glorifié.*** Tu es béni, et glorifié à jamais. » Hénoch 4

« De là je parvins dans un autre lieu, et je vis une montagne de feu brûlant nuit et jour. Dès que j'en fus approché, j'aperçus sept brillantes montagnes, dont l'une était distincte de l'autre... *Au milieu s'élevait la septième montagne.* Et toutes ces montagnes apparaissaient au loin *comme des trônes majestueux...* » Hénoch 84 :1

« L'ange me répondit : cette montagne que tu vois, ***et dont la tête élevée égale en hauteur le trône du seigneur, sera le siège où se reposera le Seigneur de sainteté et de gloire,*** le Roi éternel, quand il viendra et descendra pour visiter la terre dans sa bonté. » Hénoch 84 :1

Il est cité aussi un arbre parmi tous les autres arbres qui couronnaient ces montagnes, un arbre mystérieux et merveilleux aussi, tellement beau qu'il absorbait la pensée entière du prophète Hénoch et qui voulait tout savoir sur lui (cf., *Le Premier Manuscrit*)...

Un fleuve qui sort d'un Trône, et qui coule au milieu de la ville ! Comment concevoir une chose pareille ? Ce verset a été expliqué et suffisamment commenté dans notre précédent ouvrage (cf. *Le Premier Manuscrit*), comparez aussi avec le verset suivant :

Et c'est Lui qui a créé les cioux et la terre en six jours, – alors que Son Trône était sur l'eau, afin d'éprouver lequel de vous agirait le mieux. Et si tu dis : « Vous serez ressuscités après la mort », ceux qui ne croient pas diront : « Ce n'est là qu'une magie évidente ». Cor., 11 : 7

« *En ce temps-là, une source jaillira de Jérusalem (la nouvelle Jérusalem, c'est-à-dire Mecca) ; la moitié de son eau coulera vers la mer Morte et l'autre moitié vers la Méditerranée* (cf. *Le Premier Manuscrit*)... *En ce temps-là, l'Éternel (?) régnera sur la terre entière ; Lui seul sera adoré comme Dieu, son nom seul sera reconnu par tous les hommes. » Zacharie 14 : 8, 9*

La traduction du deuxième verset n'est pas tout à fait fidèle. La version originale rédigée en hébreu est la suivante :

יְהוָה יְהוָה לְמַלְךְ, עַל-כֵּל-הָאָרֶץ ;
 בְּיוֹם הַהוּא, יְהוָה יְהוָה אֶחָד--וַיִּשְׁמוּ אֶחָד
 [Zacharie 14 : 9]

Qui fait référence seulement à « Lui » יְהוָה [plus justement : יְהוָה – cf. **Hebrew and Chaldee Lexicon** by Friedrich Wilhelm Gesenius (1846) et le **Dictionary of Targumim, Talmud and Midrashic Literature** by Marcus Jastrow (1926)] qui est « Il ou Lui » הוּא *Houa*, et absolument pas à l'Éternel ou le Seigneur, lesquels représentent seulement des "attributs" de la divinité.

אֶחָד יְהוָה (יְהוָה) {*Ihyeh*} *Yahwah ehad-wa shmo ehad*} devrait s'écrire plus correctement :

יְהוָה אֶחָד וַיִּשְׁמוּ אֶחָד {*Ya Houa ehad wa shmo ehad*} qui se traduit le plus justement par : [Il est Lui « Un » *Ehad*, son Nom est « Un » *Ehad*] soit la traduction fidèle du premier verset du chapitre 112 du Coran :

قُلْ هُوَ اللَّهُ أَحَدٌ *Qol Houa Allah Ahad*. "Dis : « Lui, Allah est Un ! »"

Nous remarquons que le Nom même d'Allah porte en Lui, enchâssé, l'emblème évident de Son Unicité, couronné par

l'expression de sa Souveraineté omnipotente. Le Nom de Dieu (Allah) est aussi uni absolument au nom de Sa ville (Mecca), qui désigne alors l'endroit où Il demeure symboliquement.

« La gloire de "l'Éternel" s'éleva d'au-dessus du centre de la ville et se plaça sur la montagne (qui est à l'est de la ville) ».

וַיַּעַל כְּבוֹד יְהוָה, מֵעַל תוֹךְ הָעִיר;
וַיַּעֲמֵד, עַל-הַהָר, אֲשֶׁר, ("מִקְדָּם" לָעִיר).

[Ezéchiel 11 :24]

Ne comprenant pas comment une telle chose peut se produire, les biblistes pensèrent nécessaire de faire quelques rectificatifs, et ce, pour rendre le texte suffisamment intelligible, on peut s'en rendre compte avec la traduction du mot **קדם**.

L'Est s'écrit en hébreu **קָדֵם** (kadem) et non **קֵדֵם** (kédem) qui, lui, se traduit par Orient, et, aussi, par l'expression « venir sur » qui convient tout à fait au positionnement du Mont Sinaï au-dessus de Mecca. Comme verbe, il se traduit en hébreu également par : précéder, préluder... Il a pratiquement aussi le même sens en arabe, comme on peut constater avec ces quelques expressions : *marcher en tête, plus haut* ! Le Mont des oliviers (auquel on pourrait penser au premier abord) se trouve quant à lui à l'est de Jérusalem – quoique le nom de cette ville n'ait pas été mentionné explicitement dans ce verset. D'un autre côté, comment pourrait-on bien se représenter cette *gloire* qui s'élève d'au-dessus du Centre de la ville ? En fait, il s'agit seulement du symbole de la Puissance souveraine qui couronne la ville choisie d'entre toutes par le Seigneur, soit la matérialisation effective de cette *gloire* par le biais du Mont Sinaï qui, avec Mecca, est l'endroit le plus saint sur terre... :

« La gloire de l'Éternel s'éleva d'au-dessus du centre de la ville et vint se placer sur la montagne » (Qui se trouve exactement au centre et en haut du nom de la ville de Mecca)

« Je ne vis point de temple dans la ville ; car le Seigneur Dieu tout puissant est son temple. La ville n'a besoin ni du soleil ni de la

lune pour l'éclairer ; car la *gloire* de Dieu l'éclaire. » Révélation 21.22/23

L'image est devant vous, aucun mot ne saurait en traduire l'impact sur notre cœur, elle est la confirmation sans le moindre doute de ces versets décisifs. On se rend compte alors que la Jérusalem qui verra une source jaillir de son *milieu* et la *gloire* de l'Éternel monter au-dessus de son *centre* n'est pas celle qui vient naturellement à l'esprit, celle des cris et des lamentations, mais bien « la Nouvelle Jérusalem », celle heureuse « qui va descendre du ciel envoyée par mon Dieu » et qui abrite la Kaaba (la Maison d'Allah) autour de laquelle gravite sans arrêt, nuit et jour, les pèlerins qui joignent ainsi leur prière à celle de toute la Création.

On remarque alors une similitude entre les expressions :

« En ce jour, des eaux vives s'épancheront de Jérusalem, la moitié vers la mer Orientale, l'autre moitié vers la mer Occidentale ; il en sera ainsi, été comme hiver. »

« *Lui sera roi sur toute la terre ; en ce jour, Lui sera un et unique sera son nom.* »

“*En ce temps-là*” (versets 14 : 8/9 Zacharie), et “*c'en est fait*” (verset 16 : 17 Apoc.) qui représentent toutes deux une *ishârat* « allusion subtile » annonçant des événements d'une portée et d'une gravité sans précédents.

Le Maître du noble Trône, le Tout-Glorieux. Cor.85 : 15

Comme on peut aussi bien traduire ce verset par : *Le Maître du Trône de Gloire.*

Ces deux traductions son toutes deux correctes. L'analyse de ce verset, avec le reste des indications que nous venons de fournir, vont permettre de résoudre enfin le mystère représenté par *Har-Magnédôn*.

Tout-Glorieux se rapporte soit à Dieu, soit au Trône – le Maître du Trône étant bien entendu Allah ! Si ce lieu est ainsi honoré par le Dieu Miséricordieux, c'est que sa *gloire* provient nécessairement de ce choix qui en est fait. « Tout-Glorieux » s'écrit en arabe : *el Magîdo* **אל מגידו**, avec pour « g » une fricative sonore

Dans un autre verset du Coran, où l'on voit Sarah l'épouse d'Abraham (p) s'étonner de pouvoir enfanter à son âge, nous lisons ceci :

*Ils dirent : « T'étonnes-tu de l'ordre d'Allah ? Que la miséricorde d'Allah et Ses bénédictions soient sur vous, gens de cette maison ! Il est vraiment, digne de louanges et de **glorification** (مَجِيدٌ) ! »* Cor.11 :73

La translittération en lettres latines de « glorification » est *Magîdone מגידוֹנֶה* (مَجِيدٌ), pratiquement identique à *Maguédône*, sauf, bien entendu, la prononciation (remarquez que c'est l'exacte prononciation dans le parler égyptien).

Enfin la forme du Trône du Seigneur rappelle précisément la forme du *signe* de victoire et de justice, reconnu universellement. Elle est aussi la reproduction exacte du chiffre *sept* tel que mentionné dans la numérotation des versets du Coran, ce qui d'ailleurs est parfaitement compréhensible.

On comprend alors tout le rapprochement qui est fait entre le Trône du Seigneur, la septième montagne, la gloire, la justice..., comme si tout ceci préfigurait la proximité de Son Jugement – loué soit-Il !

Ne donnons pas au Diable l'occasion de semer la discorde entre nous et œuvrons pour une fraternité universelle. Le jour où toute l'humanité vénèrera Dieu ensemble n'est pas si loin que ça si on unit tous nos efforts, chacun respectant la croyance de l'autre, mais œuvrant néanmoins, *et pendant qu'il est encore temps*, à en reconnaître la Vérité.

Qu'attendent-ils sinon son interprétation (celle du Coran) ?

Le Jour où viendra son interprétation ceux qui avaient auparavant oublié le Livre diront... (cf. Cor. 7 : 53)

Le ventre de Mecca !

C'est Lui qui a écarté leurs mains de vous et d'eux vos mains, dans la vallée (بطن) de Mecca, après vous avoir donné l'avantage sur eux. Allah voit parfaitement ce que vous faites. Coran 48 24

À chaque fois que j'arrivais à ce verset, je ne pouvais m'empêcher de ressentir une gêne, presque comme celle que j'éprouvais avec *Dhoul-Qarnayn*. Je ne comprenais pas qu'une ville comme Mecca puisse avoir un abdomen, comme si on avait affaire à une créature vivante ! Pourquoi ne pas avoir employé simplement le terme de vallée ou de creux qui me semblaient convenir mieux. En fait, tous les commentaires et toutes les traductions, sans exception aucune, ne faisaient que passer outre cette apparente difficulté, et traduisaient *baten* بطن par vallée ou creux. Bien évidemment, ils n'avaient pas devant eux le Globe terrestre, ni la carte de cette partie lumineuse de la terre qui abritait Mecca. On ne pouvait leur reprocher de n'avoir pas vu un des *signes* manifeste de la Toute-Puissance divine. Mais ce n'était pas encore le moment, il fallait attendre notre époque.

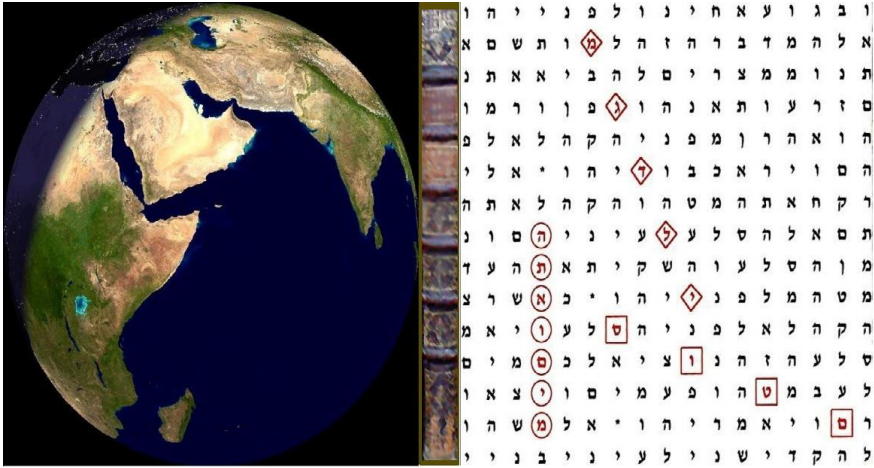
Cette sourate a pour titre *Al Fath* « La victoire », et débute par le don de la victoire accordé par Dieu à Son Prophète Mohamed (ﷺ) sur les polythéistes et les hypocrites :



Sur cette prise de vue, on peut observer assez nettement la zone concernée ceinturée entièrement par le Remblai de Salomon (p) *Dhoul-Qarnayn*. Ce Remblai ressemble à s'y méprendre à une *enveloppe abdominale* ! Ainsi le terme *baten* **باطن** utilisé dans le verset précédent s'explique maintenant sans aucune difficulté, se révélant en plénitude, et montrant combien il est approprié. Ceci confirme encore le miracle de la découverte du Remblai de *Dhoul-Qarnayn*. Je vous prie d'observer encore cette carte attentivement, vous remarquerez combien cette partie protégée appelle à s'y lover comme le bébé pour bénéficier justement de cette chaude protection, une sérénité loin de la cacophonie qui se situe au-delà de cette frontière inexpugnable. Cette partie protégée, et comme vous avez dû certainement remarquer, ressemble beaucoup au ventre maternelle d'une mère ! À l'ouest cette zone est comme rattachée à la mer Rouge, c'est-à-dire au symbole même de l'Unité divine, ainsi cette protection n'est

acquise qu'avec la reconnaissance du Seul Maître et Créateur de l'Univers.

LE LIVRE SCELLÉ



En septembre 2003, j'avais reçu une invitation du Centre Culturel parisien Ad Dawa pour assister à un colloque qui avait pour thème : *Le Coran Parole de Dieu ou parole du Prophète ?* Je venais alors tout juste de terminer de lire un livre étonnant écrit par un juif américain du nom de Michael Drosnin, et qui avait comme titre : LA BIBLE : LE CODE SECRET II. D'une part le Coran, d'autre part la Bible, ceci ne pouvait être fortuit, je me laissais aller au gré de la conviction profonde qui éclairait mon chemin et gonflait les voiles de mon étonnement. Le livre de M. Drosnin me troublait au point que je me suis mis à le relire plus attentivement en prenant cette fois-ci des notes. Au fur et à mesure que je progressais dans ma lecture il m'apparaissait que ses recherches sur une *clé* miracle : *L'objet dont nous avons besoin, tant pour survivre que pour atteindre la compréhension ultime, est la « la clé du code »...* qui résoudrait l'énigme posée par un code secret qui aurait été caché dans la Torah - comme il croyait -, avait une certaine analogie avec mes propres recherches sur les *signes* qui de-

vaient authentifier le Coran comme étant une Révélation divine, et certainement pas le produit d'une intelligence humaine. Mes recherches et celles de M. Drosnin semblaient suivre le même canevas, mais leurs motivations étaient bien différentes.

En 1955, âgé d'à peine sept ans, je me rendais quelquefois avec mes parents à la ferme de mon grand-père située en pleine campagne, à environ quinze km de la ville de Djelfa. Je me rappelle alors très bien ce grand meuble fait en bois ancien et cuir qui, une fois son couvercle arrondi soulevé, laissait paraître des livres de tout genre, illustrés pour la plupart. Ce coffre appartenait à mon oncle maternel qui le gardait ainsi précieusement dans sa chambre, une chambre rustique qui donnait sur un grand patio agrémenté de carrées de fleurs aux couleurs éclatantes avec au centre une fontaine à étages. Il y avait bien sûr ce grand lit en fer forgé qui remplissait à lui seul presque tout l'espace de la chambre, aussi une canne à pêche en roseau dont les parties s'emboîtaient les unes aux autres, cette canne qui campait toujours à l'encoignure de l'entrée me servait quelquefois à pêcher dans le fossé qui longeait la ferme, un fusil à plomb et de nombreux objets hétéroclites y avait élu domicile dans ce lieu auquel j'étais si attaché. Au début, comme il en est souvent pour tout petit enfant, j'étais attiré surtout par les belles images et les scènes qui les sous-tendaient, mais au fur et à mesure que j'avançais dans l'apprentissage de la lecture, je prenais plaisir à en décrypter aussi la trame. Je passais alors rapidement d'un titre à l'autre, je lisais tout, tout m'intéressait avec, cependant, un certain penchant pour les histoires de science-fiction, mon imaginaire grandissait nourri en cela par les épopées que me racontait ma mère, le soir, au coin de la cheminée, et qui me tenaient en haleine plusieurs jours, jusqu'à leur épilogue.

En 1980 (cf. Préambule), juste après mon premier pèlerinage, et après cette vision de l'univers qui m'avait tant bouleversé, je m'apprêtais à ouvrir un autre coffre, un coffre dont le contenu allait m'initier à une lecture bien différente, celle des *signes* de Dieu disséminés sur la surface de la Terre, un seul et unique livre cette fois-ci, mais dont la lecture ne pouvait se faire qu'à partir du ciel...

Le ḥadīth cité par *Zaynab bint Jabch* est un dit authentique rapporté par Al Bokhari et Mouslim, et il évoque aussi un événement historique très important qui eut lieu du vivant même du Prophète (ç). Le peuple *ignorant* vivait sa *Djabilia* "époque antéislamique" dans un splendide isolement, l'ultime Révélation viendra pour montrer à ces gens le chemin le plus droit et les guider vers la lumière de la Religion originelle. Les Arabes avaient jusqu'à l'époque de la Révélation toujours vécu à l'écart des autres peuples, en marge de la civilisation, préservant de la sorte leur prime nature. Le fait important rapporté dans ce ḥadīth est qu'il va se produire à partir de ce moment un changement majeur. Les Arabes (cf. notre *Afin de rendre justice au peuple de Dieu*) sortiront de leurs frontières, et, c'est ainsi que pour la seconde fois, ils vont être confrontés aux Gog et Magog, ceux-là mêmes contre qui ils avaient demandé au Prophète Salomon (p) de construire une *Barrière* pour les en protéger :

{Aujourd'hui, **une brèche comme ça** (et le Prophète joignit les bouts de son pouce et de son index) **a été ouverte dans la digue de Gog et Magog**}

Cette assertion signifie donc que les Arabes ont établi une nouvelle fois un "contact" avec les peuples qui habitent en dehors de la zone protégée par l'immense *rempart* érigé par *Dhoul-Qarnayn* !

Avant que le *Remblai* ne nous ait été rendu visible, ce ḥadīth aurait continué à demeurer obscur, or tout s'explique maintenant sans aucune difficulté.

Parmi les nombreuses batailles du vivant du Prophète (ç), il en est une cependant toute particulière, toute différente, c'est d'ailleurs la seule qui eut lieu en dehors des frontières de l'Arabie, près du village de *Mu'ta*, à l'est du fleuve Jourdain. Pour la première fois, une armée arabe va combattre une armée byzantine, c'est-à-dire une armée étrangère ! Et c'est là que l'allusion suivante du Prophète (ç) : *une brèche vient d'être ouverte* prend tout son sens, sa véritable portée quant à la suite des événements, et nous fournir un nouvel éclairage sur l'histoire des Arabes, liée aussi à celle de leurs proches cousins juifs qui, eux, auront subi par le passé la rançon de leur désobéissances aux commandements de Dieu, et qui pourront en pâtir une nouvelle fois.

أَتَأْتُوا غَيْرِي بِمَا هُوَ لَيْسَ إِلَهًا،
 وَأَعَاظُونِي بِأَصْنَامٍ لَا قِيَمَةَ لَهَا
 .لِذَا سَأَجْعَلُهُمْ يِعَارُونَ إِذْ أَسْتَخْدِمُ شَعْبًا بِلَا هَوِيَّةٍ
 .وَسَأُغِيظُهُمْ فَاسْتَخْدِمُوا أُمَّةً جَاهِلَةً

« Ils m'ont donné pour rival ce qui n'est pas Dieu, ils m'ont offensé par leurs vaines idoles. Eh bien ! Moi, je les rendrai jaloux par un peuple sans identité, je les irriterai par **une nation ignorante**. »
 Deutéronome 32 :21

Ce verset étonnant de la Torah, nous explique que les Juifs "ont tiré orgueil de leur trésor magnifique et ont fabriqué des idoles abominables, monstrueuses".

Dans le Coran les reproches sont les mêmes :

Mais Allah les a maudits à cause de leur mécréance ; leur foi est donc bien médiocre. Cor., 4 46

Et ils s'efforcent de semer le désordre sur la terre, alors qu'Allah n'aime pas les semeurs de désordre. Cor., 5 :64...

Les Arabes, leurs cousins seront donc l'adversaire choisi pour rabaisser l'orgueil de ceux-là que Dieu avait élevé pourtant au-dessus des mondes (Cor., 45 :16). Ce peuple ignorant (ceux qui vivaient dans la *Djâhilia* "l'ignorance" sont bien évidemment les Arabes, comme il a été expliqué, et comme aussi ces versets le confirment. Cette opposition atteindra son summum à notre époque ; il n'est que de voir les conflits allumés un peu partout, à cause justement de ce ressentiment qui gouverne l'esprit du peuple juif, ainsi que cette jalousie plus ou moins refoulée qu'il nourrit envers "le peuple ignorant" qui lui a été préféré !

Pour quelle raison le Prophète (ç), qui connaissait certainement l'interprétation de cette vision, a-t-il tenu secret ces événements terribles ? Or, on sait que chaque chose arrive en son temps : *chaque échéance a son terme fixé* (Cor., 13 :38). Si les Arabes avaient été

avertis de ce qui les attendait, ils auraient alors hésité à quitter leurs habitudes et à partir, l'Islam serait resté confiné uniquement à l'aire constituée par la péninsule arabique. Dans le cas contraire, c'est l'Islam qui se propage aux quatre coins du monde malgré la réalisation de la vision, malgré les souffrances qui l'accompagneront, et ce, pour délivrer le monde des manigances de son plus grand ennemi !

Cette vision est aussi une *mon'jiza* « miracle » du Prophète (ç), les termes utilisés sont d'une précision qui ne laisse le moindre doute quant à leur provenance. On sait que le cauchemar vient d'Ibliss et que la vision vraie vient d'Allah ! Le Prophète (ç) a vu exactement ce qui allait advenir des Arabes, son peuple. Comment ils allaient s'ouvrir au monde, et comment l'amour exagéré de l'argent, du pouvoir..., et l'aversion pour la vie future vont les conduire à s'éloigner de plus en plus du Coran, à abandonner sa méditation, et à voir se confirmer ainsi à leur rencontre la prédication terrible de ce *hadith* :

« "Il n'y a d'autre divinité qu'Allah ; **malheur aux Arabes** qui sont sous le coup d'un danger imminent. Aujourd'hui, une brèche comme ça (et le Prophète joignit les bouts de son pouce et de son index) a été ouverte dans la digue de **Gog et Magog** ».

"Le Calife `Omar fut poignardé à plusieurs reprises en Novembre 644 dans la mosquée de Médine pendant la prière du matin par un esclave persan zoroastrien nommé Fayrouz et surnommé Aboû Lou'lou'a

Le Calife Othman est assassiné à Médine le 17 juin 656 ans dans sa maison, après avoir été assiégé par un groupe d'insurgés venant de Bassora, Koufa et d'Égypte durant 40 jours, et ce, pendant le mois du pèlerinage à Mecca.

Le 24 janvier 661, le calife Ali est assassiné par des musulmans dissidents de la secte des *kharidjites* devant la mosquée de Koufa, en Mésopotamie !"

Je précise ici que si le peuple ignorant est lié absolument à la terre de Mecca, pour la raison invoquée précédemment (cf. "... *Le Remblai*"), il est aussi désigné par cette symbiose avec la terre sacrée elle-même, exprimée dans le nom de Mecca inscrit clairement sur le globe terrestre, ce nom qui couve en Lui, *en son ventre*, la terre sacrée !

